

cas portant sur des pays particuliers⁵⁴. Il s'agirait essentiellement d'appliquer aux pays retenus le cadre théorique exposé précédemment. Pour ce faire, il faudrait déterminer les pressions de la population et de la « richesse », et le niveau de même que le type de stress environnemental ressenti dans le pays. Il serait également nécessaire d'analyser les interventions des institutions nationales face au stress environnemental, et la façon dont la société réagit devant ces interventions institutionnelles. Il est à espérer que ce genre d'études de cas conférerait éventuellement une certaine capacité de prévision grâce à laquelle il pourrait être établi que certains types ou niveaux de stress environnemental, conjugués à certaines structures institutionnelles, sont des éléments qui contribuent à la violence.

8. Épilogue

En terminant, que faut-il penser des quatre citations du début? La première affirmation va probablement trop loin, la sécurité nationale ne se limitant pas plus que la sécurité humaine à l'environnement; de plus, les données empiriques dont nous disposons présentement ne nous permettent pas de conclure qu'une « catastrophe » est inévitable. La deuxième, qui pourrait se vérifier, est conforme à l'observation suivant laquelle le manque de ressources pourrait devenir une source de conflit. La troisième hypothèse pourrait s'avérer exacte, mais surtout à long terme. Quant à la quatrième assertion, on pourrait juger que son auteur ne va pas assez loin. Toynbee laisse entendre que le stress environnemental risque par lui-même de rendre la planète inhabitable. Nous estimons maintenant nécessaire d'ajouter que ce stress peut contribuer à différents types de conflits violents intérieurs et internationaux.

Il nous apparaît utile d'analyser brièvement l'article "The Coming Anarchy" paru dans l'Atlantic Monthly sous la signature de Robert Kaplan, étant donné le grand intérêt qu'il a suscité. Cet article-vedette est à la fois une source d'information et une source de confusion. Son auteur renseigne le lecteur sur la « sécurité humaine » et lui fournit une nouvelle définition de la sécurité nationale, tout en réussissant à capter l'attention des dirigeants politiques.

Par contre, l'article prête à confusion et donne une fausse idée des rapports existant entre le stress environnemental et la sécurité nationale. L'auteur parle principalement de la situation en Afrique occidentale, une région aux prises avec de

⁵⁴Les responsables du Peace and Conflict Studies Program de l'Université de Toronto et l'American Academy of Arts and Sciences entreprennent un projet conjoint de recherche sur le manque de ressources environnementales, les capacités des États et la violence civile. L'objectif visé consiste à établir si le manque de ressources renouvelables (plus répandu que le stress environnemental) réduit les capacités des gouvernements des pays en développement et, le cas échéant, s'il en résulte un risque accru de violence civile.